

Michèle Waquant, *La route de Nesles / Nuit Nesles*

du 19 septembre au 20 novembre 2024

Exposition

Michèle Waquant, artiste pluridisciplinaire franco-canadienne, est née en 1948 à Québec, Michèle Waquant vit et travaille en France depuis les années 80. Diplômée de l'École des arts visuels (Québec) et de l'Université Paris-1 Sorbonne, elle a été professeure tour à tour à l'ENSBA de Dijon et de Paris-Cergy.

Sa pratique est axée sur les rapports nature-culture et s'articule principalement autour de la vidéo et de la photographie. Ses réalisations ont fait l'objet de présentations au Québec, au Canada et internationalement. Plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et privées. Entre 1991 et 2015, elle a enseigné, en tant que professeure spécialisée en vidéo, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Dijon, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

La route de Nesles a été conçue en 2015 pour l'exposition *Prospections inactuelles*, un hommage à l'artiste Rosa Bonheur, à la galerie Dix291 à Paris. C'est une progression très lente, en hiver, sur une route de campagne bordée d'arbres étêtés, qui s'évanouissent peu à peu, happés par un épais brouillard. On est aspiré sur une route dont le centre se dissout. Les arbres surgissent et se succèdent de chaque côté, fantomatiques, comme de grands cierges dressés.

Nuit Nesles, son pendant estival, a été réalisé en 2016. C'est le même trajet, nocturne cette fois, en sens inverse du premier, dans lequel la route et les arbres s'éloignent et se dissolvent dans la pénombre jusque dans la nuit noire sur laquelle se détache ponctuellement une moissonneuse, la lune, puis des points lumineux, toujours plus petits, qui percent un espace bruité jusqu'à devenir informel.

Pratique

Tenaillée par le sentiment d'exil, passionnée d'ornithologie, amoureuse des arbres, Michèle Waquant est une artiste rare qui porte un regard attentif sur les lieux de vie et les gestes du quotidien en France comme au Canada. Loin d'être anecdotiques, ses œuvres nous incitent à la vigilance : vigilance face au sort réservé aux minorités, vigilance face la dégradation de nos cadres de vie. Réalisatrice de plus de trente vidéos sonores depuis 1981, maintes fois primée, elle développe une approche multidisciplinaire (photographie, dessin, peinture, écriture).

Menacés par la folie des hommes, les animaux et la végétation sont au cœur de ses installations. Sept moniteurs formant une ligne horizontale accentuent l'impression

de malaise généré par les allers-retours incessants des *Loups en captivité* (1981). À Vancouver, les séquoias géants atteints par la sécheresse sont visibles sur quatre écrans superposés qui forment une sculpture verticale (*En attendant la pluie*, 1987, collection du Musée d'art contemporain de Montréal). Toujours importante, la bande-son de ses films produit des effets de décalage. Ainsi, les cris d'étourneaux, les aboiements de chiens mêlés aux bulletins météo et aux annonces des cours de la Bourse intensifient *les Scènes de la vie suresnoise* diffusées sur deux petites télés (ENSBA-Paris, 1994).

Paris, sa banlieue, et surtout la ville de Pontoise – où l'artiste a vécu – font l'objet de constats vidéographiques saisissants : avec *Le Dit du saule* (2018, collection du département de la Seine-Saint-Denis), nous assistons, impuissants, à la mise à mort d'un arbre majestueux, tandis que des noms d'oiseaux empruntés au *Discours aux animaux* de Valère Novarina sont lus un à un. Parallèlement, Waquant signe une série de photographies dénonçant les élagages qui réduisent les arbres à de pauvres moignons sans branche.

L'eau et la terre sont également des thèmes majeurs. Dans *Les Bruits blancs* (1991), elle confronte des vues du fleuve Saint-Laurent à Montréal aux flux bruyants du périphérique parisien ; puis deux ans après, filme *La Débâcle* de la rivière Chaudière qu'elle superpose à des badauds, apparitions picturales scrutant le mouvement des glaces.

Récurrents, ses portraits vidéographiques appartiennent à différents genres : métaphore picturale pour *Pauline* (1984), installation *Pour Simonne* (1996, collection Musée des Beaux-Arts du Canada), approche documentaire pour immortaliser les aquarelles de l'artiste *Jacqueline Larrieu* (2009). Réalisé sur les rives du Saint-Laurent, *Mille rivières* (2010, collection FRAC Bretagne) combine 14 portraits de Blancs et d'Indiens Innus et une interrogation vitale sur les projets de développements hydro-électriques qui pourraient affecter le Golfe.

À chaque fois l'engagement social et écologique de Waquant se heurte à la réalité du terrain et aux intérêts divergents de chacun. Cette complexité-là est aussi l'enjeu de son installation *Entre avant et après / Au pays de la serpentine* en 2021 : malgré les dangers encourus, les riverains de Thetford Mines – près de Québec – refusent de condamner l'industrie de l'amiante qui les a fait vivre. Pour en rendre compte, elle associe leurs témoignages à des vues du site inactif non dépollué et des vidéos de Thetford en pleine exploitation en 1986 et 2006. Intimement touchée par la question de l'avenir de la région, elle y ajoute les portraits peints à l'aquarelle des protagonistes d'une audition publique en 2019.

Carole Boulbès, novembre 2022







Mention photographique/photo credit: M. Waquant